

SANTÉ En Dordogne, un médecin a diffusé dans les maisons de retraite un logiciel pour prévenir les accidents des résidents

Le combat anti-chutes d'un médecin périgourdin

Le docteur Jean-Michel Marcet est du genre plutôt prévenant avec les journalistes. « J'espère que vous avez un peu de temps car, vous allez voir, je suis plutôt bavard », explique, avec son bel accent du Sud-Ouest, ce médecin-conseil de la Mutualité sociale agricole (MSA) en Dordogne et Lot-et-Garonne. Et de fait, le docteur Marcet est plus que prolix quand il se lance sur un de ses grands chevaux de bataille : la prévention des chutes chez les personnes âgées. « Ces chutes sont à l'origine d'environ 9 000 décès chaque année en France, explique-t-il. C'est aussi une source majeure de handicap et, souvent, la porte d'entrée vers la dépendance. »

Au début des années 2000, en faisant des inspections dans des maisons de retraite, le docteur Marcet s'est rendu compte que le problème était largement ignoré. « Beaucoup de responsables étaient incapables de dire combien de résidents chutaient et dans quelles circonstances », se souvient-il. Le médecin a alors participé à l'élaboration d'une fiche « chutes » adressée à chaque établissement de Dordogne pour permettre un recensement le plus exhaustif possible. L'initiative a eu du succès mais assez vite, le docteur Marcet a estimé qu'à l'ère de « l'informatique et d'Internet, on ne pouvait continuer à demander aux gens de



Le docteur Jean-Michel Marcet.

mettre des croix et des petits bâtons sur un bout de papier ».

Avec le soutien de la caisse centrale de la MSA, il alors conçu en 2005 un logiciel informatique envoyé, de nouveau, à toutes les maisons de retraite de Dordogne. « Il permet, pour chaque chute, de renseigner un grand nombre d'items : le jour, l'heure, le lieu (salle manger, chambre, couloir...), les circonstances... », détaille le médecin. Cet outil a permis d'identifier des problèmes passés jusque-là inaperçus et de faire dans la foulée un travail de prévention. « Par exemple, dans un établissement, on s'est rendu compte que les chutes étaient liées à un problème de pantoufles qui, par manque de temps du personnel, étaient mal mises. Ailleurs, on a compris que le souci venait d'un

couloir mal éclairé. Dans un troisième, on a identifié une brusque augmentation des chutes juste avant le déjeuner. Après enquête, on a réalisé que les horaires du ménage avaient été changés et que celui-ci, désormais, était fait vers 11 heures dans le couloir d'accès à la salle manger. Résultat, le sol était encore un peu glissant au moment du repas », explique le docteur Marcet, qui, aujourd'hui, avec la MSA, travaille à une diffusion nationale de son logiciel.

En attendant, il est bien obligé de constater que, parfois, la prévention n'est pas si facile. « En juillet 2006, un établissement a constaté une multiplication par six des chutes entre 2 heures et 5 heures du matin dans les chambres. Tout le monde s'est perdu en conjectures jusqu'à ce qu'on réalise que, durant ce mois d'été, le personnel avait appliqué le plan caniculaire de la Ddass. Et que, le soir, il avait fait boire les résidents qui, du coup, s'étaient levés durant la nuit... »

PIERRE BIENVAULT

« Dans un établissement, on s'est rendu compte que les chutes étaient liées à un problème de pantoufles qui, par manque de temps du personnel, étaient mal mises. »

premières a
intérêt et pr
se verrait bi
en compost.
Encore au sta
que ce systè

GÉNÉTIQUE
• Les mut
des bactérie

Expérience
coli sont cult
par an, de
Michigan, a
performance
mutations br
performanc
plateau. En d
un « frein » d
reproductio
pour la pren
par Domini
et ses collèg

ASTROPHYSIQUE
• Quand

Un nouvea
formation
des astroph
Nice et Bor
l'énorme J
Soleil jusqu
aujourd'hu
plus lointai
la formatio
Mars et Ju
les planète
Les scient
ce scénari
sont les pl

LAS PRO

► La F
en ca